

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

THÉÂTRE LOUIS ARAGON

TREMBLAY-EN-FRANCE | SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE

DU DÉSIR D'HORIZONS

Salia Sanou



Vendredi 18 novembre à 20h30
Samedi 19 novembre à 19h00
Dimanche 20 novembre à 16h00

Durée 1h05 | Tarifs de 5€ à 17€

Débat, dans le cadre du Festival Migrant'scène :

Ateliers artistiques et reconstruction : quel horizon pour les réfugiés ?
En présence d'un intervenant de la Cimade.
Dimanche 20 novembre à 17h.



Théâtre Louis Aragon scène conventionnée danse
24 boulevard de l'Hôtel-de-Ville
93290 Tremblay-en-France

Accès

RER B - Station Vert-Galant (dir. Mitry-Claye), puis 10 min à pied
En voiture - Porte de la Chapelle (par l'A1) ou porte de Bagnolet
(par l'A3) direction Lille. Puis suivre Tremblay-Centre Ville/Hôtel de Ville
Navette Aller-Retour depuis et vers Place de la Nation à Paris :
le vend. 18/11 à 19h, le sam. 19/11 à 17h30 et le dim. 20/11 à 14h30

Réservation auprès de la MC93

01 49 92 61 61 | reservation@mc93.com et sur MC93.COM

Réservation auprès du Théâtre Louis Aragon

01 49 63 70 58 | theatre.aragon@tremblayenfrance.fr
et sur THEATRELOUISARAGON.FR

SERVICE DE PRESSE

MYRA | MC93

Rémi Fort, Yannick Dufour, Pauline Arnoux, Guillaume Bourg
myra@myra.fr | +33 (0)1 40 33 79 13 | www.myra.fr

DU DÉSIR D'HORIZONS

Un horizon comme ligne de fuite. Le désir dont parle Salia Sanou dans le titre de cette nouvelle pièce s'entend aussi bien dans cette fuite, ce départ, que dans l'espoir d'un horizon qui s'ouvre. Des ateliers de danse qu'il a menés dans des camps de réfugiés du nord du Burkina Faso et qui irriguent le spectacle, le chorégraphe a gardé le mouvement, la musique et le rythme comme formidables vecteurs d'un retour à la vie.

Sur scène, des hommes et des femmes disent cette urgence, ce besoin du corps à braver l'attente et la peur, à reconquérir son espace dans une situation d'enfermement. Des lits de camps qui jonchent le sol aux mobylettes qui appellent à de possibles échappées, le spectacle pose, de façon plus universelle, la question des frontières. Il donne, à travers les états de corps, une vision de l'état du monde, à regarder les yeux rivés vers l'horizon.

Le programme Refugees on the move

Danser pour oublier, pour espérer, pour exister. Depuis plusieurs années, la fondation African Artist for Development (AAD), en partenariat avec le Haut commissariat aux réfugiés, utilise la danse comme moyen de reconstruction psychologique des populations réfugiées sur le continent africain. Le programme d'AAD « Refugees on the move » prévoit l'organisation d'ateliers dans les camps de réfugiés de huit pays africains en cinq ans.

Salia Sanou, co-directeur avec Seydou Boro du Centre de développement chorégraphique La Termitière, à Ouagadougou, a ainsi conduit avec ses danseurs des sessions d'ateliers dans des camps du Burundi et du Burkina Faso. L'expérience lui a inspiré la matière d'une création pour huit interprètes. Le chorégraphe y appelle à « *interroger la dimension de l'exil intérieur que chacun porte en soi, comme une parcelle inaltérable de force, de lutte, de désir* ».

Chorégraphie Salia Sanou

Textes extraits de *Limbes / Limbo, Un hommage à Samuel Beckett* de Nancy Huston (Éditions Actes Sud).

Avec Valentine Carette, Ousséni Dabaré, Catherine Denecy, Jérôme Kaboré, Mickael Nana, Marius Sawadogo, Elithia Rabenjamina, Asha Thomas.

Avec la participation d'Aticka Dicko et Sidi Mohamed Dicko lors de la création.

Scénographie Mathieu Lorry Dupuy, **Création lumière** Marie-Christine Soma, **Création musicale** Amine Bouhafa, **Régie générale** Rémy Combret, **Régie lumières** Diane Guérin.

Spectacle créé le 30 juin 2016 au Théâtre National de Chaillot.

Production Compagnie Mouvements Perpétuels. Coproduction Théâtre National de Chaillot, African Artists for Development, TILDER, Bonlieu – scène nationale d'Annecy, la Bâtie – Festival de Genève dans le cadre du programme INTERREG France-Suisse, La Filature – Scène nationale de Mulhouse, VIADANSE – Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort dans le cadre de l'accueil-studio, Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse Midi-Pyrénées.

Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Languedoc-Roussillon), de la Région Languedoc-Roussillon et de l'Adami.

En partenariat avec le Centre de développement Chorégraphique La Termitière de Ouagadougou.

Remerciements à Gervanne Colboc-Leridon, Matthias Leridon, Anne-Sophie Ducreux, Jean-Michel Champault, Patricia Carette.

Tournée

le 17 janvier 2017 - La Filature (Mulhouse)

le 23 janvier 2017 - L'Estive - Scène nationale de Foix et de l'Ariège

le 9 février 2017 - L'Arc - Scène nationale (Le Creusot)

le 5 mai 2017 - Bonlieu - Scène nationale d'Annecy

le 13 mai 2017 - L'Archipel - Scène nationale de Guadeloupe

ENTRETIEN AVEC SALIA SANOU

Quel est le point de départ du projet ?

À l'automne 2013, je suis rentré d'une mission au Burundi pour African Artists for Development (AAD) où, pendant une semaine, j'ai travaillé dans un camp de réfugiés avec les artistes qui interviennent au sein du programme « Refugees on the Move ». De nombreuses images et impressions me sont revenues : alignement des cabanes et des toits de tôle, enfants qui courent, leurs cris, leurs sourires, les regards des adultes dans lesquels tant de questions sont suspendues. Dignité et attente d'un horizon qui s'ouvre. La peur aussi, celle de mourir là, de ne pas pouvoir construire un avenir. Dans ce lieu hors du temps, où l'histoire semble s'être arrêtée, les liens aux autres et au monde semblent perdus. Depuis l'automne 2014, je conduis des ateliers dans le camp de Sağ-Nioniogo au Burkina Faso, dans le cadre de ce même programme. C'est l'un des trois camps au Burkina qui rassemblent plus de 35 000 réfugiés maliens qui ont fui la guerre. Plusieurs danseurs m'accompagnent dans cette aventure, mais aussi des comédiens, des musiciens et un photographe cameraman. C'est de cette vie et de cette intensité que je veux témoigner, elle évoque pour moi le lien fort qui peut se tisser du côté du vivant dans une situation de désespoir.

La création repose également sur une matière littéraire...

Au départ, il y a mon engagement dans les camps de réfugiés, puis la lecture bouleversante de *Cap au pire* de Samuel Beckett. Ces deux axes sont indissociables dans ma nouvelle création.

S'il s'agit de ce que j'ai éprouvé en tant qu'artiste dans les camps de réfugiés, je crois encore que les mots me manquent pour arriver à décrire la violence et les conditions de vie indignes et insupportables dans les camps. Très vite, j'ai compris que c'est par et seulement avec la danse que je pourrais témoigner et partager cette expérience. Ne pouvant utiliser l'œuvre de Beckett pour des raisons de droits, j'ai découvert *Limbes / Limbo, Un hommage à Samuel Beckett* de Nancy Huston qui faisait clairement écho aux mots de Beckett. Ce texte résonne en moi comme une partition absolument indissociable de la danse et de l'espace chorégraphique que j'imagine. Il s'inscrit de façon universelle et totalement contemporaine dans un espace où la dimension de solitude comme celle de l'altérité se croisent sans arrêt pour illustrer en même temps l'obscur et la lumière.

Quel a été le processus de création ?

Je peux dire que *Du désir d'horizons* n'est pas un spectacle sur les camps de réfugiés à proprement parler ; mon propos n'a rien du documentaire ni du témoignage. Je laisse ce travail à la presse et aux réseaux sociaux qui relatent quotidiennement les horreurs des personnes déplacées et violentées. Il s'agit d'une composition où le vocabulaire chorégraphique laisse place au sens et à la réflexion sur la situation des réfugiés et sa résonance en chacun de nous. Le découpage que j'ai opéré dans le texte se veut comme une infime partition posant ainsi des mots sur mon indicible... Pour cette création, je me suis entouré de huit interprètes, quatre femmes et quatre hommes. J'ai à nouveau confié la scénographie à Mathieu Lorry Dupuy qui est, d'une création à l'autre, à l'écoute des espaces, des volumes, de la couleur mais aussi des matériaux qui vont au plus près servir le sens de mon travail. La lumière a été créée par Marie-Christine Soma et la musique par Amine Bouhafa. L'horizon c'est le futur, c'est l'espoir ; dès lors je m'autorise à rêver un monde meilleur sans en gommer la cruauté et l'absurdité.

Pourquoi « Du désir » dans le titre de la création ?

« Du » signifie qu'il ne s'agit pas de mon seul désir et de celui de l'équipe artistique ; en effet pour moi l'article contracté ouvre à la volonté de partage avec les spectateurs. Dès lors, il s'agit de proposer une lecture ouverte, voire universelle de notre travail. C'est aujourd'hui, me semble-t-il, la place de l'art et la nécessité de l'artiste, du moins c'est la mienne, avec une invitation autour « du désir d'horizons » de se saisir ensemble d'un espace ouvert sur le monde et l'humanité.

SALIA SANOU

Né en 1969 à Léquéma, au Burkina Faso, Salia Sanou suit des cours de théâtre à l'Union Nationale des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou. Il est formé à la danse africaine par Drissa Sanon (ballet Koulédrafou de Bobo Dioulasso), Alasane Congo (Maison des jeunes et de la culture de Ouagadougou), Irène Tassemed (compagnie Ebène) et Germaine Acogny (Ballet du Troisième Monde).

En 1993, il intègre la compagnie Mathilde Monnier au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il participe alors aux différentes créations de la compagnie *Antigone, Nuit, Arrêtez arrêtons, arrête, Les Lieux de là, Allitérations*. Parallèlement, Salia Sanou chorégraphie *L'Héritage*, une pièce qui reçoit le premier prix en art du spectacle à la Semaine Nationale de la Culture au Burkina Faso. En 1992, Salia Sanou rencontre Seydou Boro à l'Ecole des Ensemble Dramatiques de Ouagadougou. Trois ans plus tard en 1995, forts de leur parcours commun au sein de la compagnie Mathilde Monnier, ils fondent la compagnie Salia nī Seydou avec leur première œuvre *Le Siècle des fous*. Salia et Seydou seront lauréats des deuxièmes Rencontres Chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan Indien à Luanda et recevront le prix « Découverte » R.F.I. Danse 1998, avec leur spectacle *Fignito, l'œil troué* créé en 1997, puis *Taagalà, le voyageur* en 2000 au Festival Montpellier Danse.

Pour la compagnie Tumbuka Dance du ballet national du Mozambique, il chorégraphie *Kupupura* en 2001.

En 2002, entouré de Seydou Boro et de Ousséni Sako, il chorégraphie *L'Appel*, une des pièces les plus intimistes de la compagnie, interprétée par trois danseurs et quatre musiciens originaires du Maroc et du Burkina Faso.

En 2006, Seydou Boro et lui invitent le compositeur Jean-Pierre Drouet à les rejoindre pour une collaboration inédite avec l'ensemble instrumental Ars Nova. Ce sera *Un pas de côté* créé à la Biennale de la Danse de Lyon, pour cinq danseurs et six musiciens.

Enfin en 2008, les deux chorégraphes créent *Poussière de sang*, pour sept danseurs, une chanteuse et quatre musiciens, exposé cru et implacable des violences humaines.

Parallèlement de 2001 à 2006, Salia Sanou est directeur artistique des Rencontres Chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan indien (Culturesfrance). Dans ce cadre, il a pu mener réflexions et actions pour le développement de la danse créative du continent.

De 2003 à 2008, il est artiste associé à la Scène nationale de Saint-Brieuc et de 2009 à 2010, il est en résidence longue au CND - Centre national de la danse.

En 2011, Salia Sanou, crée la compagnie Mouvements Perpétuels, implantée à Montpellier. Il est en résidence à la Scène nationale de Narbonne et chorégraphie *Au-delà des frontières* pour le Festival Montpellier Danse 2012, puis *Doubaley-Kagami* en 2013, duo avec la musicienne japonaise Takumi Fukushima. Il a créé *Clameur des arènes* pour le Festival Montpellier Danse 2014 avec 5 lutteurs sénégalais, 3 danseurs du Burkina Faso et 4 musiciens chanteurs.

Il est l'auteur de *Afrique, danse contemporaine*, ouvrage illustré par les photos d'Antoine Tempé et coédité par le Cercle d'Art et le CND - Centre national de la danse, paru en novembre 2008.

Il dirige avec Seydou Boro, la biennale Dialogues de corps à Ouagadougou, qui propose des résidences d'écriture, des ateliers, des rencontres autour d'une programmation internationale de danse. Ils sont également directeurs du Centre de Développement Chorégraphique La Termitière de Ouagadougou, inauguré en décembre 2006. Ce projet d'envergure internationale et premier du genre en Afrique, est financé conjointement par l'Ambassade de France à Ouagadougou, le Ministère de la Culture, des Arts et du Tourisme du Burkina Faso, la mairie de Ouagadougou et reçoit le soutien de l'Association des Amis de La Termitière.

Pour son travail chorégraphique dans le monde, Salia Sanou a été nommé Officier des Arts et des Lettres par le Ministère de la culture et du tourisme du Burkina Faso puis officier des Arts et des Lettres en 2008 par le Ministère de la culture français. Il a reçu avec Seydou Boro le trophée Culturesfrance des Créateurs 2007. Il a été également élu Artiste de l'année 2003 par l'Organisation Internationale de la Francophonie.